

C'EST HISTORIQUE

« Il était une fois », disent les contes, c'est à dire à une époque fictive, jamais... Au contraire, l'évangile ne commence pas par « il était une fois » ; il commence par des dates : Quand Tibère était empereur, que Ponce Pilate était gouverneur... Jésus n'est pas un personnage de conte. A un moment précis de l'histoire, il y a eu cet homme qui avait des amis et des ennemis, qui parlait avec sagesse, qui ne vivait que pour aimer et qui faisait le bien là où il passait... Il a touché Jean Baptiste, et Pierre et les autres ; plus tard, l'histoire des saints atteste qu'il a en touché beaucoup d'autres au point qu'ils disent : « Christ est venu dans ma vie ; c'est le Christ qui vit en moi ». J'espère qu'il nous touche encore.

JESUS, LE CHEMIN DE LA JOIE

Quand le Christ entre dans la vie de quelqu'un, que change-t-il ? C'est « du dedans » qu'il change les choses. Il retourne les cœurs. Lui qui n'a pas rendu l'insulte pour l'insulte casse le réflexe de la vengeance ; lui qui a montré que les méprisés ont la même dignité que les autres modifie les jugements ; lui qui a dit « mon corps livré pour vous » imprime l'idée que les autres sont plus précieux que soi. Vraiment il déblaie des montagnes d'orgueil, il redresse les pensées tortueuses, il fait passer un bulldozer dans nos paysages intérieurs.

Celui qui suit Jésus manifeste que Jésus est le chemin pour l'homme d'aujourd'hui. Il suffit qu'une personne suive Jésus pour qu'il y ait un nouveau chemin dans le désert. De telles personnes, des saints, qui s'insurgent contre la débauche commerciale de Noël, des gens qui demandent que l'économie soit au service des hommes... bref, des gens qui préparent le chemin du Seigneur, il y en a beaucoup. C'est pourquoi Baruch a raison de dire : « Ote ta robe de tristesse ! » Le Christ vient chez les hommes.

LA CONVERSION PAR LE BULLDOZER

La venue du Christ dans nos vies entraîne des conséquences morales et sociales : notamment une lutte permanente contre l'égoïsme, l'injustice, le matérialisme, l'esclavage du plaisir et de l'argent, la prétention à dominer, la paresse... Tous ces ennemis de l'homme sont à déplacer ; mais ils sont énormes comme des montagnes ! Et il faut bien dire qu'ils nous barrent la route souvent avec notre consentement. En effet, quand le Seigneur vient nous inviter à prier, nous rétorquons : « j'ai des choses plus urgentes à faire » ; quand il invite à partager, nous disons qu'il est imprudent de se démunir, étant donnée la crise ; quand il invite à accueillir, nous objectons que l'on a de bonnes raisons de se méfier... Bref, le chemin de la fraternité est bouché par l'égoïsme de tous, la route de l'espérance des pauvres est obstruée par l'immobilisme des nantis, le sentier de la prière est embouteillé par les soucis du présent... C'est pourquoi l'Eglise parle à l'impératif comme Jean Baptiste : Préparez le chemin du Seigneur ; faites passer un bulldozer qui dégage tous ces égoïsmes afin que l'amour circule dans notre société. Que chacun, dans un temps de silence, définisse ce que le bulldozer devrait déplacer. (silence)

Frères et sœurs, quelle joie d'entendre l'évangile dire « tout ravin sera comblé, tout homme verra le salut de Dieu ». Quelle joie de savoir que Dieu ne parlera pas toujours dans le désert mais finira par user nos résistances. Otons donc nos robes de tristesse ! Dieu nous commande d'espérer, parce que le Ressuscité est dans le monde et il se fraie un chemin malgré les obstacles que sont nos péchés.